

PROPAGANDA FANTAISIE SOVIÉTIQUE

- Compagnie Cacérés -



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PROPAGANDA

Fantaisie Soviétique

Conception, réalisation, interprétation : Jean-Pierre Cacérés

Direction d'acteur : Guillaume Destrem

Coordination artistique : Laurent Nassiet

Création sonore : Alain Flary

Création lumière : Charlotte Dubail

Compagnie Cacérés



C'est la fin voilà ce que je me suis dit.
Le souvenir que j'en garde est d'une effroyable netteté.
C'était le 25 décembre 1991,
j'avais 33 ans et quelque chose est mort en moi-même.
Pour moi c'était l'idéal le plus puissant depuis le christianisme.
Mort ! Le communisme était mort !

Je n'arrive pas à croire que tant d'années ont passé et que mon socialisme à moi,
je ne le verrai plus vivant que dans mes rêves.
Mais au réveil je ne me lamente pas,
c'est mort, enterré à jamais, et c'est tout ou presque...

ALLER AU THÉÂTRE

Pourquoi aller au théâtre ?

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

Un peu de vocabulaire théâtral...

Faire du théâtre...

Compagnie (ou troupe de théâtre) : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

Distribution : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

Répétition : séance de travail pour créer le spectacle.

Filage : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

Une allemande : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

Une italienne : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

Générale : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Première : première représentation d'un spectacle en public.

Salut : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

Rappel : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

Résidence : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

Ecrire le théâtre...

L'exposition : première scène d'une pièce (acte I, scène 1); elle informe les spectateurs du contenu de l'histoire et livre les bases de l'intrigue.

Dénouement : fin de la pièce, l'intrigue est résolue, de façon comique ou tragique. Le dénouement chez Racine doit restaurer la morale compromise par le déchainement des passions. Ce dénouement se fait en général par la déploration, la compassion, les larmes.

Didascalies : les indications scéniques (déplacements, gestes, mimiques...), tout ce qui est écrit mais non prononcé sur scène.

Monologue : Dans une pièce de théâtre, discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. (Détaché du dialogue, il devient parfois tirade.)

Répliques : paroles échangées entre les personnages; celles dites « à part » (pour que le public entende) sont des **apartés**.

LE SPECTACLE

Le Propos :

Une leçon d'histoire décalée...

Il y a un siècle. Presque une éternité. La Révolution d'Octobre promettait de renverser le vieux monde capitaliste, le rouge au cœur. Un mythe savamment entretenu par un régime qui s'est ingénié durant sept décennies à faire valoir sa vision du monde à coups de symboles et d'images.

Propaganda est un spectacle dans lequel l'acteur, seul en scène, convoque figures historiques et populaires dans une fantaisie burlesque et néanmoins soviétique !

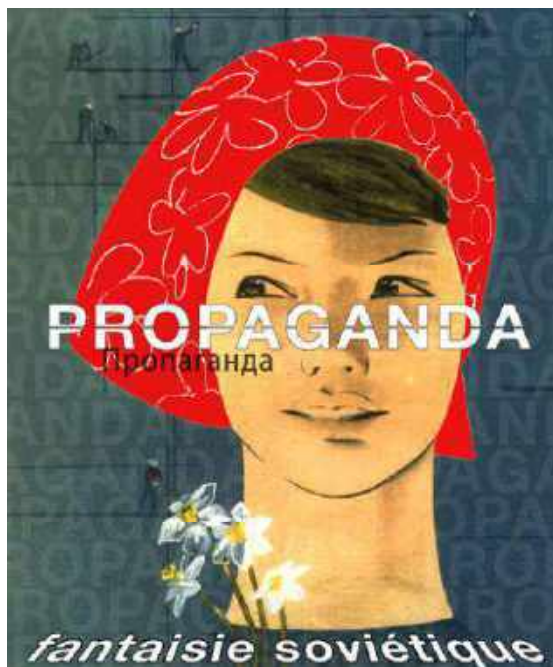
Une histoire de propagande ...

La notion moderne de propagande est liée à la révolution russe après 1917. Utilisant de nouveaux vecteurs, fortement influencée par le cinéma et les spectacles de masse, elle dynamise tous les supports papier (affiches illustrées, cartes postales, emballages, calicots, presse...).

Ce qui s'est mis en place, c'est une instrumentalisation de tous les moyens de communication pour convaincre : inventer des formes de création totales au service de la révolution.

Dès l'exposition du spectacle, pas de temps perdu à les pointer ou en chercher la pertinence, on va immédiatement y plonger. L'artiste ne nous révèle plus les nœuds insoupçonnés, il nous invite avec jubilation à les défaire avec lui.

Retrouvons cette fois-ci avec humour, les grandes figures de l'Avenir Radieux : les babouchkas, le patineur sur la glace olympique, le cosmonaute, le planton du grand Mausolée, le Chœur de l'Armée Rouge, les stakhanovistes, les apparatchiks, le rouge bien sûr, Lénine et tous les autres.



L'auteur

Jean-Pierre CACERES

Après une formation au Conservatoire National de Région d'Art dramatique de Toulouse, il est acteur dans le collectif du Théâtre Pirate, où il rencontre Guillaume Destrem et Laurent Nassiet.

Sensibilisé à l'improvisation, il partage un compagnonnage artistique avec Jean-Pierre Tailhade pendant 6 ans, participant à des créations collectives, ainsi qu'à des spectacles plus personnels qu'il interprète sous sa direction (Les Mécréants, premières parties d'Improvisations, Le Plaisir malgré lui) Il est également stagiaire au Théâtre du Soleil, et découvre plus tard l'univers de Guy Alloucherie.

Egalement metteur en scène et directeur d'acteur, il participe à de nombreuses improvisations publiques avec un collectif de danseurs et de musiciens au (Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse)

Il collabore régulièrement avec la Cie Paradis Eprouvette dirigée par Marc Fauroux en tant qu'acteur et fantaisiste.

Après une période recentrée sur l'écriture contemporaine, il crée à la Cave Poésie de Toulouse l'adaptation de Ma Solange, comment t'écrire mon désastre de Noëlle Renaude.

Le projet Propaganda est la poursuite de sa recherche sur la création de spectacles issus de matériaux d'improvisations.

Le directeur d'acteur

Guillaume Destrem

D'abord élève au Conservatoire National de Région de Toulouse, il travaille ensuite avec des compagnies toulousaines : 3BC Cie, Beaudrain de Paroi, Petit Bois Cie, Les Vagabonds, etc.

A Paris, il poursuit sa formation au Théâtre Ecole du Passage. Ses professeurs sont Niels Arestrup, Claude Evrard, Bruce Myers, Maurice Bénichou, Michelle Marquais...

Il intègre La Cie du Tapis Franc, il y joue, met en scène, écrit... (La Saga de Mme Raymonde...). Il crée deux solos : 1936, la Crosse en l'air (Jacques Prévert), La Tour des Miracles (Georges Brassens).

A Toulouse, on a pu le voir récemment dans Dom Juan et Tartuffe (m.e.s. : Francis Azéma), Acting de Xavier Durringer (m.e.s. : Corinne Calmels) et dans Livret de famille (écrit et mis en scène par Eric Rouquette).

Il tourne régulièrement pour la télévision, le cinéma ou la publicité avec des réalisateurs tels que Fred Demont, Denis Mallevat, Olivier Schatzky, Edouard Molinaro, James Ivory, Jean Becker, Guillaume Canet, Justine Malle, Paul Lacoste, Benoît Maestre, Lorraine Lévy...

La compagnie Cacérés

En 1983, Jean-Pierre Cacérés, Guillaume Destrem et Laurent Nassiet fondent (avec Jean-Marie Doat) le Théâtre Pirate, compagnie théâtrale qui fera les beaux jours de la scène toulousaine dans les années quatre-vingt, avant que ses membres fondateurs ne s'égayent pour des parcours distincts.

Ces trois personnalités, artistes jusqu'alors indépendants, en dépit d'itinéraires en effet très différents, ont conservé une amitié et une communauté de vue sur les choses théâtrales et artistiques. Ils ont senti le besoin de se doter d'un outil capable de donner jour à leurs envies dans des conditions d'autonomie et de liberté que ne leur permettaient pas toujours les structures qui les accueillaient.

En outre, désireux de se tourner vers d'autres artistes et créateurs qu'ils souhaitent épauler, plus que précisément vers telle ou telle discipline, ils ont voulu une structure prête à soutenir des projets dans les domaines du spectacle vivant, de l'audiovisuel, des arts plastiques, de la littérature...

Ainsi naquit La Belle Equipe. Nuit Blanche chez Francis en a été le premier fruit. Ce spectacle, voyage dans l'univers de Francis Blanche, a rencontré un grand succès et a été joué plus de 300 fois en France et à l'étranger. Il sera repris à Toulouse au Théâtre du Grand-Rond en septembre 2015. Dans la lignée de ce spectacle, La Belle Equipe crée en 2012, Yanne a marre, cette fois-ci, balade dans l'univers d'un autre humoriste touche-à-tout : Jean Yanne.

En tout début de saison 2014-15, approche singulièrement différente... La Belle Equipe crée Livret de famille, écrit et mise en scène par Éric Rouquette. Cette pièce, à l'écriture juste et acérée, a obtenu le soutien de la fondation Beaumarchais et, présentée au festival d'Avignon 2015, reçu des critiques enthousiastes.

Propaganda, projet initié cette fois-ci par Jean-Pierre Cacérés, promet d'être une aventure originale tout aussi jubilatoire que les précédentes.

Les trois amis cherchent alors une solution pour séparer les projets de Guillaume de ceux de Jean-Pierre. Et c'est lors d'une rencontre avec Laurence Bloch de l'Association Teotihua, que les choses se mettent en place. Depuis novembre 2018, les projets de Jean-Pierre Cacérés sont portés par l'Association Teotihua sous le nom de La Compagnie Cacérés.

Note d'intention

Un mouvement de foule m'entraîna vers la scène : quelques éclairages rasants, un grondement d'applaudissements et, dans la pénombre, une cohorte mécanisée.

Ils apparurent cerclés de jaune, de rouge, étincelants dans des uniformes austères, bruts, dignes ouvriers de l'appareil collectif :

Le Choeur de l'Armée Rouge de chair, d'os et de musique.

L'armée sans armes d'un pays gigantesque qui nous chantait son histoire extraordinaire !

Le public était en état de grâce suspendu comme éclairé par l'avenir qu'on leur proposait.

La fascination pour cette mise en scène éclatante m'interroge.

J'ai 12 ans.

J'apprends son nom : Propagande !

Je compris ensuite par expérience plus que par apprentissages théoriques à percevoir ces formes d'art qui nous saisissent les sens.

C'est aujourd'hui sur un plateau que je veux en décrypter les images, les scènes, les souvenirs, l'imagerie que côtoyaient nos familles qu'elles soient communistes, réactionnaires, bourgeoises...

Elles en fréquentaient de gré ou de force les mythes de l'Homme Rouge : la grande guerre patriotique, les grands travaux de planification, l'aventure collective, le premier homme dans l'espace, les sports, les valeurs et, bien sûr, l'idéologie d'un avenir prospère et fraternel.

Un monde est né au début du siècle ; il n'aura duré que le temps d'une vie humaine.

Nous en avons été les témoins, nous en avons aussi partagé les espérances jusqu'au désespoir final.

L'avenir radieux s'est éloigné...

Chacun peut reconnaître une part de soi dans ces espoirs, ces désillusions, ces interrogations quant à l'avenir complexe dans lequel nous vivons, l'impression d'avoir baissé les yeux : tout semble suffisamment universel pour que l'on s'y retrouve.

Retrouvons donc pour en rire cette fois, les grandes figures de nos héros d'hier (ou de nos adversaires pour certains !)

Dans une dernière chorégraphie, revoir les sportifs, les babouchkas, les Stakhanovistes, la Nomenklatura, les plantons, les komsomols, le rouge bien sûr, Lénine, Staline, les affidés, Gagarine et l'art qui voulut porter l'espoir d'un avenir radieux !

Jean Pierre Cacérés



LA DÉPÊCHE DU MIDI

Théâtre de la Brique rouge : Propaganda

On ne rigolait pas tous les jours du temps du camarade Staline mais on rira en revanche avec *Propaganda*, spectacle proposé jusqu'à samedi à la Brique Rouge et qui aligne une galerie des figures emblématiques de feu l'URSS. Du cosmonaute à la paysanne de Kolkhoze, du patineur, au Komsomol, sans oublier l'ombre tutélaire de Lénine et bien sûr du bien nommé (rarement nom aura collé autant à l'être qu'il désigne), « Petit Père des peuples » soit le tendre et délicat Staline.

Les Soviétiques, qui avaient compris très tôt qu'en matière de propagande, les images et les symboles marquent plus les esprits que les mots (à commencer par la faucille et le marteau), se sont ingénies pendant soixante-dix ans à produire et véhiculer des images vantant la grandeur de l'URSS, faisant ainsi de chaque habitant du pays un personnage identifiable entre tous et dont la seule vision pouvait faire dire au monde entier : l'URSS, c'est ça.

Alors, seul en scène, sans un mot, mais avec une bande-son (un discours en russe, des musiques de Tchaïkovski, Chostakovitch), Jean Pierre Cacérès, nous envoie des images en mimant, avec talent et humour mêlés, une kyrielle de personnages : le patineur sur la glace olympique, la babouchka, le cosmonaute en apesanteur, le garde du mausolée de Lénine sur la Place Rouge, le type du KGB, le chanteur des Choeurs de l'Armée Rouge, l'ouvrier...

C'est du vrai burlesque, vivant, drôle, inventif, exécuté de haut vol. Jusqu'à la danseuse du Bolchoï. A voir, vite. Et ce n'est pas de la propagande...

Nicole Clodi



CHARLOT CHEZ LES SÔVIETS...

COUP DE CŒUR Ah ! La grandeur de l'ex-URSS vue par le prisme du burlesque... une bonne idée rappelant le Dictateur de Chaplin. Cette fois, c'est Jean-Pierre Cacérés, seul en scène, qui se colle à cette forme de Propaganda, à (re)découvrir au théâtre de Muret.

Il y a quasiment un siècle. Presque une éternité. La révolution d'Octobre promettait de renverser le vieux monde capitaliste, le rouge au cœur. Un mythe savamment entretenu par un régime qui s'est ingénié durant sept décennies à faire valoir sa vision du monde à coups de symboles et d'images. C'est par ce prisme que Jean-Pierre Cacérés a conçu et réalisé (aidé à la mise en scène par Guillaume Destron) *Propaganda/ Fantaisie soviétique*. « Je voulais aborder la propagande soviétique, en m'inspirant du postulat de départ de 1917 et de ces années qui ont suivi, très fécondes dans des champs artistiques aussi divers que le graphisme, la peinture, le théâtre ou le cinéma... et ce, jusqu'aux années 80. On est passé d'une propagande inventive et politique à un réalisme beaucoup plus rigide tel qu'on l'a perçu sous Staline et ses successeurs... »

Un slapstick soviétique

Pendant plus d'une heure, le comédien échaîne, par des pantomimes agrémentées de quelques discours et morceaux de Chostakovitch ou Tchaïkovski, les grandes figures populaires de la propagande d'hier. Derrière l'ombre tutélaire de Lénine et l'emblème de la faucille et

du marteau, il cumpé avec justesse et drôlerie le paysan du kolkhoze, l'ouvrier stakhanoviste, le chanteur des Chœurs de l'Armée rouge, le cosmonaute en apesanteur, le patineur, le planton devant le mausolée du père de la Révolution, l'apparatchik du Parti... Où l'on sent, au fil du temps, l'enthousiasme des débuts se désagréger et laisser place à un système rapidement contraint et mortifère. Le spectacle, bien que parfois féroce, n'est pas un réquisitoire mais un véritable slapstick (ndlr : humour qui se joue de situations gaguesques), un hommage à peine voilé au cinéma muet soviétique burlesque de la fin des années 20 et à l'un de ses maîtres, Dziga Vertov, le Buster Keaton soviétique.

Mathieu Arnal

Propaganda
13 au 16 octobre

Théâtre de Muret
Place Léon-Blum
Muret
06 18 94 76 03
www.theatre-muret.com

POUR ALLER PLUS LOIN...

Un spectacle où l'acteur, seul en scène, convoque les personnages historiques dans un slapstick soviétique.

Procédés dramatiques :

En traduisant en théâtre les formes, les codes et les récits de Propagande.

En jouant les procédés filmiques du cinéma muet (champs, contre-champs, plans, montage), la présence charnelle de la musique.

En jonglant avec les souvenirs individuels, les archives, la mémoire collective des récits des grandes scènes publiques, des enjeux idéologiques, de l'art, de la science, du sport et de la musique : jeux olympiques, film de propagande, défilés...

En créant par improvisations des univers où l'invention de l'acteur est moteur et où le frottement ténu de la musique et du corps laisse libre la perception des enjeux.

Plusieurs niveaux de lecture qui coexistent dans la pièce et se nourrissent.

Décor :

Dans un no man's land de salle de cinéma ou de congrès, un espace propice à la communion et à la désolation qui s'annonce.

Et le rire dans tout ça ?

Quoi de plus salubre et presque révolutionnaire que de réinterpréter les outils de propagande avec la folie de l'invention propre aux acteurs issus de la FEKS (Fabrique de l'acteur excentrique créée en 1921 à Pétrograd), en utilisant le mime, la caricature et les codes du cinéma muet né avec le XXème siècle.

Depuis Chaplin et *Le Dictateur*, le burlesque est entré en politique, le slapstick soviétique aussi !

En représentant ses codes, en stylisant ses oeuvres, en s'en jouant dans un rire tendre et féroce, la propagande tant de fois repérée est cette fois-ci à portée de fronde !

Profitez-en ! On ne nous autorisera pas à tirer 2 fois !

Quelques références utilisées lors de la création :

Cinéastes : Sergueï Eisenstein, Alexeï Gurman, Mikhaïl Kalatazov, Buster Keaton, Victor Kossakovsky, Chris Marker, Alexandre Medvekine, Andreï Nekrassov, Alexandre Sokourov, Andreï Tarkovski, Dziga Vertov.

Archives audio et actualités TV : cérémonies, défilés et Spartakiades, Radio Moscou.

Compositeurs : Agapin, Chopin, Aram Katchaturian, Dimitri Chostakovitch, Igor Stranviski, Choeur de l'Armée Rouge.

Auteurs littéraires : Svetlana Alexievitch, Vassili Grossman, Lenine, Edouard Limonov, Vladimir Maïakovski, Karl Marx, Alexandre Soljenitsyne.

Peintres et graphistes : Gustav Klucis, El Lissitzky, Kazimir Malevitch, Varvara Stepanova, Alexandre Rodtchenko.



Lexique des figures de l'union soviétique :

Le drapeau rouge : il possède de nombreuses origines cependant on considère la Commune de Paris de 1871 comme l'événement qui en fait le symbole de la révolution socialiste. Il s'oppose au drapeau bleu-blanc-rouge qui représentait alors la répression bourgeoise.

Le marteau et la faucille : symboles du mouvement communiste, il représentent respectivement le marteau du prolétariat ouvrier et la faucille des paysans. Ils symbolisent l'union entre les travailleurs agricoles et industriels.

L'étoile rouge : Avec ses cinq branches elle représente les cinq continents. Elle symbolise l'unité des travailleurs du monde entier.

FEKS : sigle de Fabrika EKStsentritcheskovo aktera, « Fabrique de l'acteur excentrique ». Mouvement théâtral puis cinématographique soviétique d'avant-garde fondé en 1921 par Grigori Kozintsev, Leonid Trauberg, Sergueï Ioutkevitch et Sergueï Guerassimov. S'inspirant des traditions du cirque, du music-hall et du théâtre, ce courant préconisait pour les comédiens de cinéma un jeu scénique volontairement outrancier et schématique. Le premier film tourné selon ces directives fut les *Aventures d'Octobrine* (1924), de Kozintsev et Trauberg.

Babouchka : Vieille femme russe représentée typiquement avec un foulard sur la tête et des habits traditionnels

Poupées russes : Appelées aussi matriochkas, ce sont des poupées de tailles décroissantes qui s'insèrent les unes dans les autres. Le mot matriochka est dérivé du prénom féminin russe Matrona, traditionnellement associé à une femme russe de la campagne, corpulente et robuste.

Stakhanovisme : campagne de propagande faisant l'apologie d'un mineur de charbon, Alekseï Stakhanov, qui aurait extrait 102 tonnes de charbon en six heures seulement, soit quatorze fois le quota normal. Cette campagne s'inscrit dans une démarche d'accroissement de la productivité. Ces records de rendement sont possibles grâce à des innovations techniques et à l'émulation des travailleurs.

Nomenklatura : élite et classe privilégiée du parti communiste. Nomenclature des postes de direction des organes du parti et de l'État, des entreprises économiques et des organisations sociales et liste des personnes susceptibles d'occuper ces postes, établies par le comité central du P.C.U.S.

Komsomol : Organisation de la jeunesse communiste, fondée sous le nom d' "Union des jeunesses léninistes communistes"

Affidés : Affilié à une société secrète ou dévoué à quelqu'un dans l'exécution de desseins coupables.

Youri Gagarine (1934-1968) : Premier homme à avoir effectué un vol réussi dans l'espace au cours de la mission Vostok 1 le 12 avril 1961, dans le cadre du programme spatial soviétique.

Kolkhoze : coopérative agricole en Union soviétique, où les terres, les outils, le bétail étaient mis en commun.

KGB : Le comité pour la sécurité de l'État, c'est le service de renseignement de l'URSS, créé en 1954 après le règne de Staline.

L'Internationale : chant révolutionnaire dont les paroles furent écrites en 1871 par Eugène Pottier et la musique composée par Pierre Degeyter en 1888. Elle a servi d'hymne nationale à l'URSS jusqu'en 1944.

Mausolée de Lénine : Monument sur la place Rouge à Moscou où le corps de Lénine, qui a été embaumé, est exposé depuis sa mort en 1924.

Kremlin : Forteresse située au cœur de Moscou qui fut la résidence officielle des tsars, puis des dirigeants de l'Union soviétique, elle est aujourd'hui le centre politique de la Fédération de Russie où réside et travaille le président de la Fédération.

Place Rouge : Place située au centre de Moscou, son nom russe a le double sens de « belle place » et « place rouge ».

L'Armée rouge : Armée créée par le nouveau pouvoir Bolchevik lorsqu'il prend la tête de l'Union soviétique. Initialement établie pour lutter face aux contre-révolutions des armées blanches, elle devient l'armée officielle de l'Union soviétique et prend le nom d'Armée soviétique en 1946.

Bolcheviks : Initialement c'est une fraction du Parti ouvrier social-démocrate de Russie qui a été créé en 1903 sous la direction de Lénine. Il est renommé en 1918 le parti Communiste puis en 1922 le parti de l'union Soviétique, seul parti politique autorisé au sein de l'URSS.

Révolution d'Octobre : révolution menée par les bolcheviks contre le gouvernement russe suite à l'abdication de Nicolas II. Le 25 octobre 1917, Lénine et Trotski mènent le soulèvement armé de Petrograd.

Terreur rouge : Politique répressive d'arrestations et d'exécutions de masse appliquée par la Tcheka (police politique des bolcheviks) et l'Armée rouge durant la guerre civile russe.

Guerre civile russe : Pendant cinq ans, de 1917 à 1923, guerre au sein de l'empire russe suite à la révolution d'octobre 1917 qui oppose les bolcheviks aux Blancs monarchistes qui luttent pour le retour de la monarchie.

Alexandre Pouchkine : Né en 1799, il est celui qui a donné ses lettres de noblesse à la langue russe moderne (l'expression "langue de Pouchkine" porte son nom). Poète, dramaturge et romancier, sa vie tumultueuse et débauchée ne reflète pas son œuvre harmonieuse et élégante (« S'il avait écrit comme il vivait, Pouchkine eût été un poète romantique, inégal dans son inspiration. S'il avait vécu comme il écrivait, il eût été un homme pondéré, sensible et heureux. Il n'a été ni l'un ni l'autre. Il a été Pouchkine »). Il meurt en 1837 des suites d'un duel contre un courtisan de son épouse.

L'URSS : L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques est un état fédéral formé des quinze Républiques socialistes soviétiques. Elle a été créée le 30 décembre 1922 et est dissoute le 25 décembre 1991. Elle fait suite à la Révolution russe de 1917. Après le déclin physique de Lénine, Staline accède au pouvoir et transforme l'URSS en un régime totalitaire. Après la seconde guerre mondiale, L'URSS et les Etats-Unis s'opposent dans ce qu'on appelle la "Guerre Froide". Cette guerre ne prendra fin qu'avec la dislocation de l'URSS en 1991.

Karl Marx (1818-1883) : Figure fondatrice du communisme et de la lutte des classes. Il popularise le terme dans son essai le *Manifeste du parti communiste*, publié en 1848. Le premier tome de son œuvre majeure, *Le Capital*, est publié de son vivant en 1867. C'est son ami et collaborateur, Friedrich Engels (1820-1895), qui publiera les deux tomes suivants à titre posthume. L'ensemble de ses travaux et idées donne lieu au mouvement de pensée marxiste.

Vladimir Ilitch Lénine (1870-1924) : Membre du parti ouvrier social-démocrate de Russie, il provoque en 1903 la scission du parti et fonde le courant bolcheviks. Après la révolution de février 1917, il devient le premier chef du gouvernement jusqu'à 1922. Sa santé se détériore grandement en 1922, il est forcé de renoncer à ses fonctions. Il meurt en 1924 sans successeur désigné. Après sa mort il devient une figure de culte pour le mouvement communiste.

Léon Trotsky (1879-1940) : Révolutionnaire et homme politique soviétique. Il participe avec Lénine à la révolution d'Octobre, à la formation de l'Armée rouge et à la terreur rouge. Bien que potentiel successeur de Lénine à la tête de l'URSS, il est écarté du gouvernement par Staline puis du parti communiste et finalement exilé de l'URSS. Il est assassiné par des hommes de Staline en 1940 alors qu'il s'était réfugié au Mexique.

Joseph Staline (1878-1953) : révolutionnaire communiste et homme d'état soviétique, il est surnommé le "père des peuples". Il prend la succession de Lénine à la tête de l'URSS en 1922 en tant que secrétaire général du parti communiste, et ce jusqu'à sa mort en 1953. Il met progressivement en place un régime totalitaire basé sur le culte de la personnalité et la nationalisation des ressources.

Léonid Brejnev (1906-1982) : Homme politique soviétique, il est le premier secrétaire du comité central du parti communiste de l'union soviétique de 1964 à 1982, faisant de lui le deuxième dirigeant à avoir dirigé le plus longtemps l'URSS. C'est sur une recreation de ses obsèques que se termine le spectacle Propaganda.

Vladimir Maïakovski : Poète et dramaturge russe né le 19 juillet 1893 et mort le 14 avril 1930 à 36 ans. Membre du mouvement futuriste, il est aussi engagé politiquement dès son plus jeune âge. Il fait partie du Parti social démocrate dès ses quinze ans. Il devient le porte parole de la révolution russe en lui prêtant sa gageure artistique. Il noue une passion discontinue avec Lili Brik, sœur d'Elsa Triolet avec qui il a aussi eu une relation. C'est sa muse à laquelle il dédie nombre de ses œuvres. Il meurt de sa propre main, en pratiquant le jeu de la roulette russe.

Les chœurs de l'armée rouge : Ensemble militaire russe composé de chanteurs, musiciens et danseurs. Plusieurs ensembles existent, cependant le premier, l'ensemble Alexandrov, se produit pour la première fois en 1928. Ils sont utilisés pour soutenir le moral des troupes et comme outil de propagande à l'international. Le 25 décembre 2016, plus de 60 membres de l'ensemble Alexandrov ainsi que leur directeur meurent en mer dans un accident d'avion en Mer noire.

Andrei Nekrasov : réalisateur russe qui a commencé sa carrière comme assistant réalisateur d'Andrei Tarkovsky pour son dernier film *Le Sacrifice* en 1985. Il se spécialise dans le registre documentaire et la production télévisuelle. Son travail est marqué par un fort engagement social et politique. C'est de lui que vient la citation qui ouvre le spectacle Propaganda, elle est tirée de son documentaire *Adieux camarades*, série documentaire en six parties qui narre la fin du monde soviétique. Opposant farouche à Putin, on lui doit le documentaire *Rebellion* sur l'assassinat du dissident politique Litvinenko.



Marx



Engels



Lénine



Staline

Le cinéma muet et burlesque

Le mime : Genre théâtral, excluant tout recours à la parole, fondé sur l'expression corporelle non figurative et privilégiant la valeur connotative du geste tout en y associant des stéréotypes comportementaux fortement socialisés. *L'opposition entre mime et pantomime se fonde sur une question de stylisation et d'abstraction. Le mime tend vers la poésie, élargit ses moyens d'expression, propose des connotations gestuelles que chaque spectateur interprétera librement. La pantomime (...) dénote fidèlement le sens de l'histoire montrée.* P. Pavis, Dict. du théâtre, Paris, Éd. Sociales, 1980, p.250.

Le cinéma muet : C'est l'appellation rétroactive qu'on donne à la période cinématographique avant l'invention du cinéma parlant (à ne pas confondre avec le cinéma sonore, lorsque un film est accompagné par une bande originale ou un orchestre). Les limites du cinéma muet ont conduit au développement des techniques cinématographiques les plus abouties et à la création d'un langage spécifique pour dépasser les contraintes du langage.

Le slapstick est un genre d'humour impliquant une part de violence physique volontairement exagérée qui dépasse les lois classiques de la comédie physique. Le terme provient de la Commedia dell'arte au XVIème siècle en Italie. Le slap stick (bâton claqueur) consiste en deux bouts de bâton accroché l'un à l'autre qui émettent un fort bruit même avec très peu d'impact, permettant aux comédiens de donner beaucoup d'effet à leurs coups sans pour autant se blesser.

Le burlesque : Au cinéma c'est le terme qui a servi pour caractériser le type d'humour présent dans le slapstick (celui-ci n'ayant pas de traduction officiel en France). Il prend ses racines dans le vaudeville avant de devenir un genre autonome avec ses propres codes.

« C'est par le burlesque et ses découvertes techniques (telles que l'accélééré, le ralenti, la surimpression, etc.) que s'est affirmée la spécificité de l'art cinématographique qui découvre ses pouvoirs » au nombre desquels la désintégration comique du réel n'est pas le moindre ». Né en France avec Jean Durand et Max Linder, c'est à Hollywood que s'épanouit le cinéma burlesque avec les grands noms qui restent attachés au genre : le précurseur Mark Sennett suivi de Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harry Langdon, Harold Lloyd. L'expression « film burlesque » n'apparut que dans les années 1920 et aux États-Unis, le burlesque s'appelle slapstick. Typique de l'ère du cinéma muet, il prend toutefois un nouvel essor après l'arrivée du « parlant » avec des artistes comme W.C. Fields, Laurel et Hardy ou les Marx Brothers. Art de l'instant, brièveté, soudaineté sont ses caractéristiques avec la discontinuité et l'outrance inhérentes au genre. Le socle de ce genre cinématographique est le gag, au caractère purement visuel, créé dans un univers où domine le non-sens, l'irrationnel, voire l'absurde. Le mot slapstick signifie littéralement « coup de bâton », le gag reposant au début surtout sur un comique physique. Il est en effet l'essence même du cinéma burlesque, et « ce sont ensemble les inventions du gag et la qui composent l'art de la démesure (maîtrisée) du cinéma burlesque », le gag n'ayant de valeur que dans la mesure où il exprime les relations du personnage avec le monde qui l'entoure. » Marie-Françoise Leudet

Quelques noms à connaître :

Laurel & Hardy (période d'activité : 1927-1956) : duo comique burlesque constitué de Stan Laurel (le mince, anglais) et Olivier Hardy (le fort, américain). Les deux comédiens avaient déjà une carrière avant de s'associer pour former leur tandem. Actif pendant près de 25 ans, ils sont parmi les rares à avoir réussi une transition du muet vers le parlant.

Marx Brothers (période d'activité : 1929 - 1949) : Quatuor comique de véritables frères. Originaires de New York, ils commencent leur carrière dans le music hall avant de transitionner vers Broadway. Ils sont alors cinq frères : Groucho, Harpo, Chico, Zepo et Gummo, ce dernier ne poursuivra cependant pas l'aventure au cinéma. Leur succès amène Hollywood à leur porte, dès 1929 des premiers films sont réalisés à partir de leurs spectacles puis ils se consacrent exclusivement au cinéma.

Max Linder : (période d'activité : 1904 - 1921) Vedette comique du cinéma muet en France, à la fois acteur et réalisateur. Il est une influence majeure pour Charlie Chaplin dans la création du personnage de Charlot.

Harold Lloyd (période d'activité : 1913 - 1947) : Star du cinéma muet, il a eu une carrière prolifique et a su passer du muet au parlant en 1929 avec *Welcome Danger*. Bien qu'ayant tourné dans plus d'une centaine de courts-métrages, la plupart se sont perdus. Ses long-métrages ont cependant été parfaitement conservés. Exigeant sur les droits de diffusion de ses films, il a été moins retransmis que Chaplin ou Keaton, ce qui explique sa moindre notoriété. Il met un terme à sa carrière après le film *The Sin of Harold Diddleblock*. Son personnage le plus connu est reconnaissable à ses lunettes rondes.

Buster Keaton (période d'activité : 1917 - 1966) : Acteur américain célèbre du cinéma muet, il est surnommé "The Great Stone Face" pour son expression stoïque et pince-sans-rire. Sa période majeure va de 1920 à 1929, avec *The General* sorti en 1926 considéré comme son chef d'œuvre. Sa carrière a par la suite connu un déclin et il s'est reconverti dans les seconds rôles dans les années 1940.

Charlie Chaplin (période d'activité : 1914 - 1967) La figure emblématique du cinéma muet. Il est britannique et né à Londres dans la misère. Il fait sa première apparition au cinéma en 1914. Sa société United Artists est fondée en 1919. A partir de ce moment il a le contrôle total sur ses œuvres. Avec son personnage de Charlot (the Tramp) il continue de faire du muet alors que le genre est passé de mode. Ses deux derniers chefs-d'œuvre muets *Les lumières de la ville* (1926) et *Les temps modernes* (1936) sont ainsi les derniers représentants du genre. Il passe ensuite au parlant avec *Le dictateur* (1940). Il réalise lui-même ses films et son cinéma devient progressivement de plus en plus politisé et dramatique.



Max Linder

Harold Lloyd

Laurel et Hardy

Marx Brothers

Buster Keaton

Charlie Chaplin

ATELIERS PÉDAGOGIQUES

« Je ne crois pas à une pièce ni à une mise en scène qui ne sont pas conçues avec le désir de présenter un peu plus que l'homme de chaque jour, un peu plus que ce que nos oreilles peuvent entendre, un peu plus que ce que nos yeux peuvent voir. »
Louis Jouvet, 1950, Théâtre de l'Athénée

Réinterprétation de figures, un regard sur l'URSS

Avant le spectacle

Au cours du spectacle, le comédien se déguise en de nombreuses **figures caractéristiques** de l'Union soviétique, que ce soit : une babouchka chez elle en train de s'occuper d'un bébé, un ouvrier stakhanoviste, un patineur artistique, un paysan dans un kolkhoze, un soldat patrouillant devant le mausolée de Lénine, un chanteur du chœur de l'armée rouge, etc... et nul autre que Youri Gagarine.

Sans gâcher la surprise du spectacle, particulièrement de façon visuelle, il est nécessaire de **familiariser** les élèves avec ses figures et ce qu'elles représentent dans la **société** et l'**histoire** de l'Union soviétique.

Après le spectacle

Interrogez les élèves sur ce qu'ils ont **reconnu**, sur la manière dont ces figures ont été **incarnées** par le comédien. Prenez particulièrement en compte le recours à des **gestes clés** (et leur répétition), aux **accessoires**, et à la **succession** d'une figure à une autre. Quels sont les **liens logiques** qui permettent le basculement d'un personnage à un autre ? Finalement, la progression du spectacle opère-t-elle un basculement sur le regard porté sur l'URSS ? (faire le lien avec la place et l'utilisation de la culture au sein de l'URSS et par ses services de propagande).



Utilisation de symboles...

Outre ses **vêtements**, le comédien utilise des **panneaux** qui représentent : Karl Marx, Friedrich Engels, Joseph Staline et Lénine. Si la plupart sont connus, il peut être préférable de les présenter aux élèves pour être sûr qu'ils sachent de qui il s'agit.

Par ailleurs ces panneaux n'ont pas qu'une fonction **décorative**. Ils servent aussi dans le **processus narratif**. Le panneau de Lénine est utilisé à un moment donné pour **représenter** le mausolée de Lénine qu'un garde surveille. Le comédien fait intervenir les panneaux pendant le reste spectacle, demandez aux élèves ce que leur usage et les interactions qu'ils ont avec les figures évoquent chez eux.

... de slogans...

« La langue va là où la dent fait mal » est un des slogans qui est montré sur un panneau par le comédien. Cet usage des cartons rappelle celui des **films muets** dans lesquels des cartons servent soit à traduire les **paroles** d'un personnage, soit à faire un **commentaire** metatextuel sur la situation.

Demandez aux élèves s'ils se rappellent des citations et d'où ils pensent qu'elles proviennent. Il s'agit en réalité de véritables formules de propagande, qu'on pouvait notamment en apercevoir sur les **trains de propagande** de l'Agitprop qui parcouraient le territoire de l'URSS. Qu'évoquent-elles aujourd'hui ? Ont-Elles gardées le pouvoir significateur et persuasif ? Ou au contraire une vision moderne change-t-elle la façon dont on les perçoit ?

... et d'outils de propagandes

Durant le spectacle le comédien prend des poses qui font écho à certaines **affiches** et autres **outils** de propagande marquants, essayer de les distinguer et de les retrouver.



Lili Brik, Gosizdat

Recréation d'un événement réel

Comme mentionné précédemment, le spectacle se termine par la recréation d'un fait réel : les obsèques de Leonid Brejnev :

https://www.youtube.com/watch?v=l4hJ-_Sq8fU

<https://www.youtube.com/watch?v=1ZyDTlt3xE4>

Dans cette séquence, le comédien incarne tour à tour des figures telles que Fidel Castro et Yasser Arafat. Interrogez les élèves sur ce qu'ils pensent de cette séquence qui se distingue des autres. Les interpelle-t-elle plus ? Que ressentent-ils devant l'invocation de ces personnages qu'ils ont connu de leur vivant ? Cette séquence ancre-t-elle tout ce qu'ils viennent de voir dans une réalité plus concrète ?



Musique

Au cours du spectacle vous entendrez successivement : Tchaïkovski, Stravinsky, Chostakovitch, Chopin, les Chœurs de l'Armée rouge et bien d'autres, dont l'Internationale.

Quel contraste existe-t-il entre ces musiques et le travail de mime du comédien ? Assistez-vous à une démarche conceptuelle qui participe à une alliance du travail du mime avec la musique ou au contraire à une dichotomie entre les deux ? Ressentez-vous l'exaltation que ces musiques sont censées procurer ou avez-vous une approche plus distanciée ?

Être spectateur

- Les droits et devoirs du spectateur

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter.

« Le droit de ne pas lire.

Le droit de sauter des pages.

Le droit de ne pas finir un livre.

Le droit de lire n'importe quoi.

Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).

Le droit de lire n'importe où.

Le droit de grappiller.

Le droit de lire à haute voix.

Le droit de nous taire. »

Daniel Pennac

- Pour ce spectacle, quelles sont les contraintes auxquelles vous vous êtes pliés lors de la représentation ? En fonction du lieu, des personnes présentes... ?
- Faire mettre des mots dur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer une banque de vocabulaire commun. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de groupe, où certains se retrouvent spectateurs et d'autres regardés.
- Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...
Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (repandre des adjectifs évoqués par exemple...)
- Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, du quatrième mur...

CONTACT

Production, diffusion & communication

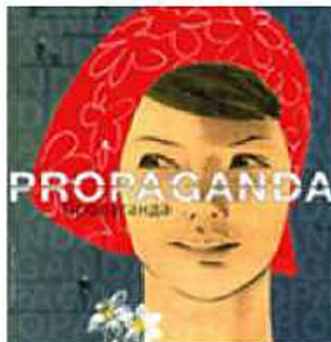
Association Teotihua Laurence Bloch

11 rue Hilaire Chardonnet
Bât A, Appart 146
31300 Toulouse – FRANCE

Mobile : **+33 6 81 40 18 93**

Email : **teotihua@hotmail.com**

Skype : **blochl**



<http://compagniecaceres.com>